

In memoriam

Louis Remacle

(1910-1997)

Le jour tant redouté est venu : Louis Remacle nous a quittés brusquement ce 10 mai 1997. On ne peut pas dire que, pour ce grand anxieux, que l'idée de la mort n'a cessé de hanter, et qui, depuis des lustres annonçait comme le dernier, et qu'il n'aurait pas le plaisir de voir paraître, chacun des livres ou des articles qu'il ne cessait de produire avec une belle vitalité, ce fut une chance d'être resté lucide et actif jusqu'au bout. Mais nous, nous sommes heureux de l'avoir vu, préservé des ravages de la vieillesse, garder intactes, à défaut de toute son énergie, ses facultés d'intelligence et de mémoire, et de savoir qu'il avait pu encore corriger lui-même les épreuves de sa première véritable œuvre posthume, Etymologie et phonétique wallonnes. Surtout, il nous plaît de croire que l'abandon de la dépouille corporelle fut moins le renoncement et la lassitude d'un homme démoralisé et désorienté par le décès, six mois plus tôt (le 14 novembre 1996), d'une épouse très chère qu'un ultime et décisif élan vers celle qui, avec sollicitude, était partie la première lui « préparer la place ».

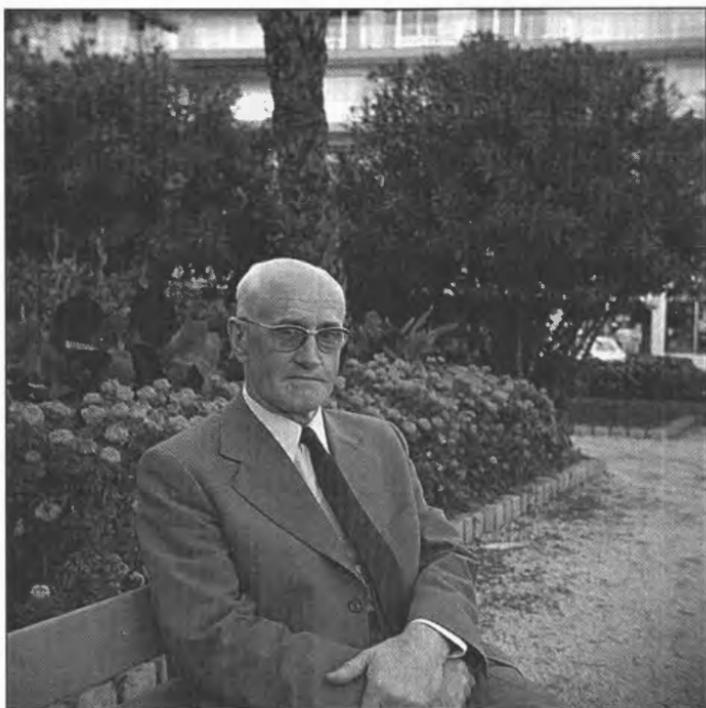
*

* *

Grâce aux travaux de Louis Remacle, le nom de La Gleize est aujourd'hui connu des dialectologues du monde entier, et cette commune d'Ardenne liégeoise où il vit le jour est probablement celle dont le parler a été décrit avec le plus de minutie.

Adolphe, Louis, Joseph Remacle est né le 30 septembre 1910 au hameau de Neuville, qui comptait une soixantaine d'habitants, dans une famille de vieille souche roannaise — il en a remonté la trace jusqu'au 16^e siècle — dont la langue ordinaire était le wallon. Il délaissa tôt son prénom officiel, qui était celui de son grand-père paternel, peut-être parce qu'il l'estimait vieillot. Ces changements de prénoms sont fréquents et anodins. En revanche, l'adoption, si elle avait été possible, du nom de la branche maternelle eût eu un sens profond et évident : c'est aux Blaise, en effet, qu'il est lié par le plus d'affinités et c'est d'eux qu'il a reçu son véritable apprentissage du gleizois. Alors qu'il parle peu de son père, que son métier, de douanier, puis de fermier, rendait sans doute moins présent, et qui fut emporté jeune, en 1941, par une crise cardiaque, il évoque, à de nombreuses reprises, notamment dans la dédicace émue des *Documents lexicaux de Roanne*, sa mère, Marie Blaise (née à Neuville en 1883), les parents de celle-ci, Henri-Joseph Blaise et Marie-Joseph Gillet (v. *Syntaxe*, 1, p. 17), son frère Jules (Andrimont 1873-Neuville 1943). Ils furent ses initiateurs au wallon avant de devenir ses témoins privilégiés. Sa prononciation, nous dit-il (*Synt.*, 1, p. 16), reproduit celle de sa mère, y compris l'*r* apical, à l'exception de la légère résonance vélaire dont celle-ci faisait suivre les voyelles nasales à la pause.

Il ne commence à parler le français qu'à six ans lorsqu'il entre à l'école primaire de Francorchamps. Et sans



doute les influences du patois qui marquent son français ne s'atténuent-elles que petit à petit. C'est en 1926, nous dit-il, au cours de ses études secondaires, que, à la suite d'une remarque d'un professeur de 3^e latine, il abandonna, mais pour ainsi dire du jour au lendemain, et en français seulement, le *r* roulé qu'il tenait de sa mère. Le trait mérite d'être relevé : il est révélateur à la fois de la volonté, de la maîtrise du langage et du souci de ne pas détonner, de se conformer, dans la vie ordinaire, aux usages jugés dominants.

Si je m'attarde à ces années d'enfance et de jeunesse (passées à Wanne de 1910 à 1919, à Neuville de 1920 à 1928), c'est parce que lui-même s'est plu à répéter, orale-

ment et par écrit, qu'il devait l'essentiel de sa première formation à cette immersion totale dans un milieu traditionnel patoisant, l'essentiel et le plus singulier, car il soulignait ce que sa situation avait d'exceptionnel par rapport à celle de ses condisciples et même de ses maîtres universitaires.

L'école ajoutera ses apports propres à ce fonds primitif qui restera toujours primordial. Il fait à l'Athénée de Stavelot de brillantes humanités gréco-latines. Intelligent, sérieux, appliqué, il a du goût pour les études, mais il s'investit avec la même ferveur dans les activités parallèles, qui détendent des cours ou qui les dépassent. Lorsque, dans une courte note publiée en 1953 dans le Bulletin de l'Athénée, il évoque l'adolescent qu'il fut, au cours de ces six années, en lequel il continue à se reconnaître, il ne dit pas un mot des classes et des leçons, mais il revoit et revit la cour de récréation et l'intensité des jeux, un chemin dans les bois et la découverte de la poésie :

« Ce garçon qui, de la première à la dernière minute des récréations trop brèves, jouait aux billes sous l'œil amusé d'un professeur ; ce rhétoricien amateur de barres qui s'y laissait prendre au point de bousculer et de renverser les petits ; ce jeune homme, déjà, qui durant le temps de midi, allait se promener à la Pierre du Diable avec un camarade, en parlant de poésie ... c'était moi, c'est encore moi. »

A 14 ans, « enthousiasmé par un chant wallon qu'on chantait à Francorchamps à la Noël », il écrit son premier poème wallon, décrivant son grand-père se rendant à matines.

Quand il entame, en 1928, à l'Université de Liège les études de Philologie romane, il y est probablement attiré par son goût de la littérature, car il ne commence à s'in-

téresser à la dialectologie qu'en octobre 1930, et c'est sur le conseil d'Elisée Legros qu'il s'inscrit au cours à option de Philologie wallonne de Haust. Alors que, à cette époque, les étudiants intéressés par le dialecte demandaient tous leur sujet de thèse à Feller, il est le premier à s'adresser à Haust ; la brève directive qu'il en reçoit : « Étudiez votre patois ! » peut être jugée moins éclairante que prémonitoire. L'avenir, en tous cas, lui donnerait tout son sens.

Docteur (ancien style) en 1932 avec la grande distinction, il lui faut attendre mars 1935 pour être nommé professeur de français dans les classes de 6^e et de 5^e à l'Athénée de Seraing. Entretemps, il a accompli un service militaire de 14 mois et est resté ensuite un an et demi sans emploi. Mais de cette longue période d'activité et d'inactivité forcées il a tiré parti pour mettre au point et publier un *Glossaire de La Gleize* (1934), rassemblant quelque 500 termes intéressants, et surtout pour remanier et amplifier sa thèse afin de la présenter à un concours de l'Académie, où elle sera, en effet, couronnée, et publiée en 1937. *Le parler de La Gleize* est devenu une sorte de tryptique : ses trois « livres » passent en revue respectivement les activités et la terminologie de la vie agricole, les noms de personnes et le vocabulaire toponymique de sa commune natale.

Désormais il peut se dire dialectologue et on peut le considérer comme tel, mais nul ne sait encore qu'il le sera par excellence ni que ses premiers essais ont d'autres qualités que leurs qualités propres, c'est-à-dire qu'elles constituent le socle d'une œuvre qui deviendrait monumentale.

Il faudra le hasard des successions universitaires et l'amitié d'un de ses anciens maîtres, Maurice Delbouille,

à qui il garda toute sa vie une grande reconnaissance, pour que les recherches auxquelles il pensait ne consacrer que ses loisirs deviennent le centre même de ses tâches professionnelles. Très satisfait de son métier de professeur d'athénée — qu'il continuera d'exercer jusqu'en 1946 —, il n'avait jamais envisagé une carrière universitaire, même si, dès 1939, après la mort de Haust, il avait été chargé, seul à avoir les titres requis, du cours de Philologie wallonne, en même temps que Maurice Piron l'était du cours de Littérature wallonne.

Un bon génie (dont les rapports avec son ancien maître Haust n'alliaient pas sans accroc) le pousse à postuler à l'Université d'autres cours, qu'il obtient : *Phonétique et orthophonie française* (succession d'A. Grégoire), *Latin vulgaire, Grammaire comparée des langues romanes*. Le voilà, en 1946, chargé de cours 1^o catégorie, et, en 1948, professeur ordinaire. A cet ensemble linguistique viendront s'ajouter, en 1953, les cours d'*Exercices de philologie française*, provenant de la succession de Servais Etienne, qui sont, comme l'intitulé ne l'indique pas nécessairement, des cours d'analyses de textes littéraires, destinés aux deux licences. En outre, à la suite d'une réforme des programmes, deux nouveaux cours entrent dans sa charge à partir de 1971 : *Questions de linguistique romane* et *Questions de dialectologie et d'onomastique wallonne*.

Le petit domaine dont il s'occupait en 1939 s'est élargi à un point tel que, lorsqu'il sera admis à l'éméritat, le premier octobre 1977, les secteurs de phonétique et de littérature seront rattachés à d'autres chaires. Dans ces disciplines qui ne relevaient pas de ses compétences les plus strictes, ou, pour le dire plus justement, qui ne répondaient pas à ses appétences les plus vives, Louis

Remacle a tenu néanmoins à s'investir par des recherches personnelles, sans se contenter, comme il l'aurait pu, de simplement faire les cours.

La formation qu'il s'est donnée en phonétique lui servira dans ses travaux dialectologiques — nous y reviendrons. En relation plus étroite avec son cours, il devient un observateur attentif de la prononciation du français en Belgique et en France. Et, comme, avec lui, tout aboutit au livre, il publie sur ces questions qui n'ont cessé de le préoccuper, comme l'indiquent les dates, deux ouvrages, de grand intérêt documentaire tous deux, mais différents par l'approche et par l'objectif : *Orthophonie française. Conseils aux Wallons* (1948 ; 2^e éd., 1969), petit manuel normatif et pédagogique qui recense les principales particularités phonétiques du français parlé dans les diverses régions de Wallonie et qui indique des moyens commodes de les corriger ; *Orthoépie. Essai de contrôle de trois dictionnaires de prononciation française* (1994), examen critique, fondé sur une écoute attentive de la prononciation parisienne, des notations de L. Warrant, d'A. Lerond et de Martinet-Walter, dont on retiendra surtout le goût qui le pousse à reconnaître et à consigner d'abord la diversité des usages réels et sa défiance pour les attitudes unificatrices, qu'elles procèdent de points de vue normatif ou phonologique trop strictement appliqués.

Quant aux *Exercices de philologie française*, c'est-à-dire d'analyse de textes littéraires français, si ce n'est pas le lieu pour en parler longuement, il faut pourtant dire que ces cours, qui lui incombent en 1953, recevront, grâce à la façon dont il s'y investit, une impulsion telle qu'ils feront figure d'événement pour de nombreux étudiants auxquels était proposée une manière nouvelle, austère et

exaltante, d'aborder les œuvres au ras du texte, en faisant fi de tout ce qui, historique, biographique, psychologique, risque d'en détourner. Cette focalisation sur le texte, justifiée par la vérité d'évidence qu'il fallait d'abord et avant tout comprendre ce qui était écrit, mais qui sous-entendait que la simple lecture n'est pas si simple, qu'elle doit s'apprendre et peut se perfectionner, ne nous paraissait une approche neuve, et je dirais étonnamment neuve, que parce qu'elle rompait du tout au tout avec les approches génétiques ou impressives auxquels nous étions accoutumés. Renouant avec la méthode de Servais Etienne, qu'elle ne faisait que prolonger et approfondir, et à laquelle elle donna une notoriété inattendue, faisant largement connaître ce qu'on appela l'Ecole liégeoise d'analyse textuelle, elle n'était redevenue neuve que parce qu'elle avait subi une interruption, ce qui peut faire espérer qu'elle le redeviendra à nouveau.

Pendant vingt ans (1959-1978), les *Cahiers d'analyse textuelle* proposeront des articles de réflexion et des exemples d'analyses. Leur influence, même si elle est difficile à mesurer, a été forte et s'est propagée, pour atteindre, au-delà des étudiants de licence auxquels ils étaient destinés en priorité, beaucoup de professeurs de collège et d'athénée, issus de toutes les universités du pays, et, par leur intermédiaire, des milliers d'élèves du secondaire. De sorte que, pour tardive qu'elle ait été et secondaire qu'elle soit toujours restée, cette activité est probablement celle qui aura permis à Louis Remacle d'atteindre son public le plus large.

On ne peut pas dire de cette période plus littéraire qu'elle a été une parenthèse, car il n'a jamais complètement perdu de vue ses préoccupations premières, mais il

paraît avoir trouvé dans leur relâchement, sa durée même n'en est-elle pas la preuve ?, de vives satisfactions, et il est sûr que cette « distraction » a été bénéfique et qu'il y aura puisé de nouvelles ressources.

L'aventure des *Cahiers* achevée, il redeviendra et continuera d'être jusqu'à sa mort le dialectologue qu'il avait été exclusivement jusqu'à ce qu'elle commence. Car, bien entendu, il est avant tout dialectologue et walloniste. Au terme d'une longue vie de labeur ininterrompu, il est reconnu de tous comme le maître incontesté de la discipline, le nouveau maître, successeur le plus authentique, sinon vraiment le plus fidèle, de Haust. En vérité, ses tout premiers travaux manifestent déjà une excellence qui ne fera que s'affirmer et se confirmer au fil des ans. Son œuvre est exemplaire à plusieurs titres, par la constance de son objet, par son volume — une vingtaine de livres l'échafaudent petit à petit avec une régularité sans faille —, par ses qualités internes (richesse de la documentation inédite, sûreté et étendue de l'information, finesse et rigueur des analyses, limpidité de l'organisation et de l'écriture, ...), et davantage encore, peut-être, par sa portée. Il est remarquable, en effet, que tous ses livres, même ceux, les plus nombreux, qui sont centrés sur un petit secteur de l'Ardenne liégeoise, transcendent le propos initial, soit que les commentaires élargissent considérablement la perspective (comme dans la *Syntaxe*), soit, tout simplement, que leur perfection les érige en modèles (comme *Le parler de La Gleize* ou les monographies toponymiques). Enfin, il faut souligner l'extrême diversité des points de vue : si l'objet d'étude est étroit, il est exploré sous tous ses aspects. La polyvalence est présente dès le début, puisque le *Glossaire* et surtout *Le parler* s'occupent non seulement de lexique, et

accessoirement de phonétique et de syntaxe, mais aussi d'anthroponymie et de toponymie, et que l'approche diachronique, habituelle dans les recherches d'onomastique, contribue déjà, dans une certaine mesure, à l'enrichissement de l'inventaire lexical. Cette polyvalence donnera par la suite toute sa mesure, même si, dans un premier temps, comme par une convention tacite, les disciples de Haust ont pu donner l'impression de s'être réparti les tâches : alors que Maurice Piron se concentrait sur l'histoire littéraire et qu'Elisée Legros s'intéressait spécialement au lexique et au folklore, Louis Remacle s'est d'abord tourné résolument vers la phonétique et vers la syntaxe. Dans ces secteurs, que Haust avait peu parcourus, et qui sont vraiment devenus son domaine propre, celui dans lequel il n'a pas eu d'émule, mais auquel il ne se bornera pas, il publie en une quinzaine d'années plusieurs ouvrages essentiels, dont certains sont aujourd'hui encore sans équivalents pour d'autres dialectes. *Les variations de l'h secondaire en Ardenne liégeoise* (1944), qui aurait été sa thèse d'agrégation de l'enseignement supérieur s'il n'était pas devenu professeur avant son achèvement, examine de façon exhaustive, dans l'espace et dans le temps, un des sons les plus caractéristiques du liégeois. Que plus de 400 pages soient consacrées à l'étude d'un son, voilà certes un bel exemple de probité et de sérieux scientifique, mais c'en est un aussi, on aurait parfois tendance à l'oublier, de passion dévorante, la même qui animait Jean-Jacques pour la botanique : « On dit qu'un Allemand a fait un livre sur un zeste de citron, j'en aurais fait un sur chaque graminée des prés, sur chaque mousse des bois, [...] » (*Rêveries, Cinquième promenade*).

En 1948, *Le problème de l'ancien wallon* est la première ébauche d'une phonétique historique de nos parlers, — sous une forme considérablement amplifiée elle reparaitra en 1992 sous le titre *La différenciation dialectale en Belgique romane avant 1600* —, et, prenant appui sur elle, une prise de position sur la nature essentiellement française de la langue écrite au moyen âge en Wallonie, réalité complexe pour laquelle il invente la dénomination *scripta*, qui a fait fortune. Ce manuel a rendu et rend d'éminents services. Tout aussi important me paraît être, mais ici pour l'approche géographique et synchronique, le t. I de l'*Atlas linguistique de la Wallonie*, qui est sans aucun doute le plus régulièrement consulté de tous les volumes de l'Atlas en raison de la récurrence des traits phonétiques qui y sont examinés. Je n'ai pas la certitude que c'est à Louis Remacle que revient l'initiative originale et heureuse d'avoir regroupé dans les deux premiers volumes de l'Atlas, d'une part, les aspects phonétiques, d'autre part, les aspects morphologiques, mais elle est bien dans sa manière et concorde bien avec son goût de l'ordre et son souci d'efficacité.

Il s'attachera encore à des problèmes plus particuliers de phonétique wallonne et aussi gallo-romane dans deux livres plus tardifs : *La différenciation des géminées mm, nn en mb, nd*, dans lequel le phénomène phonétique est traité en parallèle avec le réexamen de l'étymologie de deux termes wallons (*landon* 'palonnier' et les toponymes *hambê*, -â) et d'un terme français (*flamber*) ; son livre posthume, *Phonétique et étymologie wallonnes*, recueil de vingt études, où, de nouveau des problèmes d'étymologie lui servent à attirer l'attention sur des traitements phonétiques mineurs et rarement signalés.

A la syntaxe, il consacre son ouvrage le plus volumineux (près de 1200 pages), et peut-être le plus neuf, car la syntaxe dialectale avait été et reste trop souvent encore négligée, en vertu de jugements *a priori* sur sa prétendue pauvreté ou sur son manque d'originalité. La *Syntaxe du parler de La Gleize* (t. 1, 1952 ; t. 2, 1956 ; t. 3, 1960), solidement assise sur une remarquable documentation recueillie à des sources orales, réfutera ces idées fausses et mettra en lumière, au contraire, la richesse et l'inventivité du patois : songeons, pour ne donner que quelques exemples, à l'infinitif substitut, au tutoiement pluriel, à la double négation (*nèni, nôna*) parallèle à la double affirmation, aux constructions du type *vos sâvadjes !* 'sauvages que vous êtes !', ... C'était déjà un grand mérite de proposer une description aussi minutieuse d'un objet aussi mal connu, mais, en outre, l'exploitation abondante de l'ancienne littérature wallonne et surtout de textes d'archives inédits a permis d'y ajouter une dimension historique, et les nombreuses comparaisons avec d'autres langues et d'autres patois, d'en élargir considérablement la portée, au point que ce livre est devenu fondamental aussi pour ceux qui s'intéressent aux particularités syntaxiques du français régional de Belgique.

Sa compétence unique dans ce domaine faisait de lui le rédacteur tout désigné du tome 2 de l'ALW (1969), qui examine 122 particularités morphologiques et syntaxiques des parlers belgo-romans.

Il n'y a pas, il ne doit pas y avoir de monopoles dans la recherche scientifique. Mais il s'est fait que Louis Remacle a acquis, tant par rapport à ses maîtres qu'à ses compagnons, cette singularité d'être le seul spécialiste de la phonétique et de la syntaxe. Il s'en faut, cependant,

que ses intérêts s'arrêtent là. On l'a dit déjà, il a commencé par des recherches lexicales : avant même *Le parler de La Gleize*, qui appliquait la méthode traditionnelle des Mots et des Choses au domaine de la vie agricole, il avait, dès 1934 (c'était son deuxième article), publié dans le Bulletin du dictionnaire wallon un *Glossaire de La Gleize*, riche d'environ 500 mots. En 1980, dans une deuxième version, augmentée aussi de notes de folklore, il quadruple le nombre d'articles, malgré des tris dont la sévérité peut être jugée excessive.

La langue ancienne a, elle aussi, toujours été un de ses pôles d'intérêt majeurs. A la question très débattue de sa nature, il apporte sa réponse dans *Le problème de l'ancien wallon* ; mais, si nous voulons nous en tenir ici à la collecte des documents, on constate que, dès ses premiers travaux, dans *Le Parler* et plus encore dans la *Syntaxe*, il exploite des données originales qu'il a glanées dans les archives en marge des dépouillements qu'il effectuait avant tout pour ses recherches onomastiques. Après la *Syntaxe*, dans les années 60, il a de nouveau fréquenté assidûment le dépôt des Archives de l'Etat de Liège (à ce moment, rue Pouplin), avec comme objectif plus spécifique, cette fois, le vocabulaire. De là viennent les trois volumes de *Documents lexicaux* (DRo, 1968 ; DSt, 1973 ; Not., 1977), auxquels s'ajouteront encore, en 1986, des Documents lexicaux de Lorcé, exploitant les archives des cours de justice et — c'était une nouveauté — des notaires, d'une zone qui, limitée d'abord à l'ancien ban de Roanne, finissait par couvrir tout le territoire s'étendant de Malmedy à Verviers, sur une période de plusieurs siècles (du 14^e s. jusqu'au début du 19^e). Si cette riche récolte de plusieurs milliers de mots ne répond pas — et ne pouvait pas répondre — au « dessein primitif » qui était

de « constituer un petit lexique patois de La Gleize pour une période antérieure aux véritables dictionnaires wallons » (DRo, p. 14), elle n'en constitue pas moins une contribution de premier ordre pour un futur Dictionnaire de l'ancien liégeois, et, se conformant aux faits observés, elle fournit, en outre, des informations utiles à la connaissance du français standard et du français régional. Avec les *Textes d'archives liégeoises* d'Edgard Renard, qu'ils dépassent en volume, mais aussi par la pertinence et la précision des commentaires, les *Documents lexicaux* de Remacle sont les fondements d'une œuvre capitale, mais gigantesque et qu'il faudra du temps encore pour mener à son terme.

L'apport de Louis Remacle à l'onomastique fut aussi très important. Si, après l'étude des *Noms de personnes de La Gleize* (PG, pp. 191-267), il n'est plus revenu à l'anthroponymie que dans quelques rares notes sur des noms isolés (comme celui de sa femme, *Peuvrate*), en revanche, la toponymie l'a longuement occupé, et il encourageait volontiers les étudiants à faire ce type de mémoires. Non seulement il a mis au point et publié, la plupart dans le Bulletin ou les Mémoires de notre Commission, les glossaires toponymiques de six communes (La Gleize, Stoumont, Rahier, Francorchamps, Lierneux, Lorcé) de vaste étendue, en proposant de nombreuses explications originales, il a aussi élaboré un mode raisonné de présentation des matériaux, clair et concis. Et à cela s'ajoutent encore divers articles, parmi lesquels nous épinglerons le dossier du toponyme *bou, bu*.

La recherche de l'étymologie est le but de ce dernier article, et ce point de vue est présent dans la plupart des travaux concernant le lexique. En cela, Louis Remacle est bien le disciple de Jean Haust. Les *Etymologies wal-*

lonnes et françaises étaient un de ses livres de chevet, même s'il ne l'admirait pas sans certaines réserves et s'il éprouvait une singulière satisfaction à mettre le doigt sur des faiblesses et à les rectifier. Sans que cela porte atteinte aux mérites de Haust, il faut reconnaître que les explications que Remacle propose de substituer à celles de son maître pour *djivâ* 'tablette de cheminée', *bigâ* 'purin', *beur* 'puits de mine', par exemple, sont nettement plus convaincantes, parce qu'elles reposent sur une documentation plus riche, témoignent d'une perception plus exacte des *realia* et mettent en œuvre un sens philologique plus affiné. Les mêmes qualités se retrouvent dans tous les articles et toutes les notes où il s'efforce d'élucider des termes difficiles, comme *cuchâde* 'ortie', *horote* 'rigole', divers mots wallons et français du vocabulaire de la houillerie ; ... Les *Notes critiques* parues dans *Les dialectes de Wallonie* portent souvent sur des problèmes de ce type, comme plusieurs des articles d'*Étymologie et phonétique wallonnes*. Mais c'est sans doute un livre qu'il a gardé longtemps sous le boisseau parce qu'il le jugeait trop imparfait, *Les noms du porte-seaux en Belgique romane* (1968), dont l'objet principal est l'étymologie du nom liégeois *hârkê*, qui constitue son chef-d'œuvre en cette matière.

Je me contente de signaler, en renvoyant à la bibliographie, ses contributions à l'ethnographie (dans les publications du Musée de la vie wallonne, principalement) et à l'histoire régionale (dans *Le pays de saint Remacle*, dans *Glain et Salm*). Je n'évoquerai pas davantage ici — et je le regrette — le poète dialectal, dont l'œuvre est mince, mais d'une densité et d'une justesse de langue peu communes.

On ne peut en quelques pages cerner une personnalité aussi multiple. Limitée au seul dialectologue, l'esquisse de portrait que l'on vient de dresser reste encore bien incomplète, malgré toutes les facettes qu'on a tenté de mettre en lumière. Il lui manquerait quelque chose d'essentiel si, après avoir montré l'étendue et la variété de l'œuvre, l'ampleur de ses apports documentaires, et même les leçons implicites qu'elle contient, on ne déta-chait pas, pour terminer, quelques contributions d'inté-rêt plus strictement méthodologique, à propos de pro-blèmes généraux. A l'évidence plus attiré par les faits, qui font office de garde-fous et protègent des spéculations hasardeuses, que par les idées, et peu porté aux théories, il était attentif et sensible aux grandes questions que l'on pouvait aborder sans perdre le contact qu'il estimait indispensable avec les réalités. Ainsi, il ne manqua pas de prendre part, comme d'autres wallonistes de sa généra-tion, à la discussion des thèses de Petri sur la colonisa-tion germanique. Mais c'est sur la segmentation linguisti-que de la Wallonie, sur la typologie des atlas linguisti-ques et sur la nature de la scripta qu'il a exprimé des vues plus personnelles.

Après A. Maréchal, M. Valkhoff, Bagby Atwood, il reconsidère le difficile problème des divisions dialectales, d'abord, en se fondant sur dix-sept traits phonétiques et morphologiques soigneusement choisis (1972), ensuite (1976) – et pour la première fois chez nous – sur une base purement lexicale. Ces deux articles, qui corrigent ou nuancent les études antérieures, sont aujourd'hui la réfé-rence la plus sûre sur le sujet.

Sur la présentation des atlas linguistiques il est amené à s'interroger lorsque la mort de Haust le rend respon-sable de l'achèvement et de la publication de l'ALW. En

1949, il crée le Centre interuniversitaire de Dialectologie, qui regroupe les professeurs de Dialectologie wallonne des quatre universités du pays (A. Henry, O. Jodogne, M. Piron et lui-même), qui fera engager des chercheurs pour terminer les enquêtes. Lui-même entreprend la rédaction du t. 1, qu' il publie en 1953, et qui contient, en plus de ses cent cartes phonétiques, une copieuse introduction générale. La décision de faire un atlas interprétatif avec cartes par symboles et commentaires vient en droite ligne des exemples fournis par Haust lui-même ; mais Remacle, s'il n'a pas inspiré la formule, l'a approuvée et a contribué à systématiser la présentation. Dans les modalités pratiques, pour lesquelles il s'est sans doute concerté avec ses collègues et avec Élisée Legros, il semble qu'il ait pris une part prépondérante, tant on retrouve sa façon dans des choix importants comme dans de menus détails : distribution de la matière, par champs notionnels, en une vingtaine de volumes, regroupement dans les deux tomes de tête, dont il est chargé, des données phonétiques et morphologiques, organisation des légendes, des tableaux, des notes, des index, choix des signes conventionnels, même détermination de la typographie et d'un format maniable. Les 222 cartes qu'il a rédigées suffiraient à montrer, par des réalisations pratiques, comment il concevait un atlas. Mais il a aussi développé ses idées de manière plus explicite dans deux longs articles intitulés *L'ALW et l'ALF* (1952 et 1957), le second suscité par une contre-critique de K. Jaberg : il y passe en revue les défauts que les wallonistes reprochaient à Gilliéron et Edmont, et il porte sur la distinction qu'établit Jaberg entre atlas nationaux et atlas régionaux des jugements nuancés, mais fermes, et marqués au coin du bon sens.

Dans le débat sur la nature de la langue écrite au Moyen Age dans nos régions, relancé par un article de Feller, en 1931, il intervient une première fois, en 1939, par un article des *Mélanges Haust*, avant de développer plus longuement son argumentation, en 1948, dans la deuxième partie du *Problème de l'ancien wallon*. Il conclut, dans le sens de Feller, que ces textes médiévaux sont hybrides, mais à dominante française et français d'intention, qu'ils ne représentent pas les patois de l'époque, et qu'ils ne peuvent être utilisés pour identifier et dater des caractères dialectaux, sans une grande circonspection et une intime connaissance des patois actuels. Sa démarche et son dessein sont d'un dialectologue, non d'un médiéviste traditionnel, et pas davantage d'un historien des traditions graphiques. Le bien-fondé de ces conclusions doit se juger en fonction de la phonétique historique qui forme la première partie du livre, les deux parties étant dans un rapport étroit de complémentarité. L'intervention de Remacle a été extrêmement salubre, permettant de mettre fin à des confusions fâcheuses et d'asseoir l'étude diachronique des dialectes sur des bases plus fermes. Ses vues, largement approuvées pour l'essentiel, ont été récemment contestées en bloc, à la hussarde, dans des termes indignes, qu'on ne s'attend pas à trouver sous la plume d'un homme de science ni dans une revue de haut niveau, par quelqu'un qui ne paraît pas, d'ailleurs, avoir perçu clairement l'objectif poursuivi ni la méthode mise en œuvre, qui prend les aveux de scrupules pour des preuves d'ignorance, et qui n'est pas loin de considérer l'injure comme un mode de raisonnement.

Louis Remacle fit partie de plusieurs sociétés savantes. Il est devenu membre de notre Commission en 1937, de la Société de langue et de littérature wallonnes en 1949,

du bureau du Musée de la vie wallonne, dès 1935, ... Le 14 février 1949, il a été élu à l'Académie de langue et de littérature françaises de Belgique, comme successeur de J. Haust.

En 1956, le Prix Franqui consacre une carrière à ce moment déjà exceptionnelle.

L'œuvre scientifique de Louis Remacle frappe d'admiration par son ampleur (20 livres, près de 150 articles) et sa diversité. Ce fut peut-être une chance pour lui d'obtenir la chaire de Haust ; c'en fut une, à coup sûr, pour la dialectologie wallonne, que son passage a laissée infiniment plus riche. Certes, il a eu le privilège de pouvoir tôt, et longtemps, se vouer entièrement à des recherches vers lesquelles ses goûts le portaient et pour lesquelles de nombreuses compétences, y compris les apprentissages d'enfance, le rendaient particulièrement apte. Mais c'est le tour de son esprit, ce sont ses qualités d'intelligence et de caractère qui expliquent l'étendue et la figure de son œuvre. On y devine, comme mobiles, le sérieux, le sens du devoir, le souci d'être utile, peut-être aussi, plus secrètement, un besoin de s'affirmer et, qui sait ?, de se protéger d'une certaine « difficulté d'être », comme instruments, un sens aigu de l'organisation et de l'efficacité, une ténacité, une persévérance à toute épreuve.

Plus que d'autres, son œuvre est construite, orientée par un grand dessein, celui d'explorer de manière exhaustive le parler de sa région natale. Attentif à ne pas se disperser, en se gardant le plus possible des écrits et des activités de circonstance, et à ne pas atomiser ses recherches, il réserve ses forces pour les livres, dans lesquels il voit solidité et gage de durée. En une soixantaine d'années, il n'a pas seulement atteint, il a dépassé son objectif initial, épuisant presque totalement ses réserves :

aujourd'hui, ses fichiers sont presque vides, mais ses livres, qui s'alignent sur les rayons de nos bibliothèques, constituent les plus précieux de nos outils.

On analysera sans doute ailleurs plus en détail qu'on ne peut le faire ici les qualités de cette œuvre. La première et la plus évidente, que j'ai déjà soulignée à plusieurs reprises, est sa richesse documentaire : ce sont des milliers de mots, de traits linguistiques inédits, saisis dans les conversations de villages ou sous la plume de greffiers et de notaires, qu'elle porte à notre connaissance et met à notre disposition. Dans l'interprétation de ce vaste corpus se manifestent les qualités plus spécifiques du philologue : l'étendue des connaissances linguistiques, alliée à une perception précise des *realia*, et aidée par une imagination vive, conduit à des explications limpides ou à des hypothèses ingénieuses, souvent convaincantes, qui remettent fréquemment en cause des idées reçues. S'il n'a pas le goût de la contradiction pour la contradiction, il n'hésite pas à contester les autorités quand les faits l'y contraignent. Ennemi du dogmatisme, il l'est aussi du conformisme. A un autre niveau, plus commun, il a ses usages personnels, marginaux, peu orthodoxes : certaines abréviations (par ex., càd.), l'indication des références dans le texte et non en note, le non-soulignement de certains titres, le rejet des chiffres romains, ... Je crois que c'est le souci de rentabilité, qu'il justifiait souvent par le coût des publications, qui les lui a inspirés, comme il l'incitait, dans ses glossaires et ses toponymies, à ne pas multiplier les mentions et à abrégé les contextes, ou encore à imaginer des systèmes économiques de présentation, et, plus fondamentalement, à éluder les discussions oiseuses et les spéculations inutiles.

Réaliste et positif, Louis Remacle faisait confiance aux faits et au bon-sens, persuadé que la vérité avait plus de chance de sortir de leur confrontation que de quelque illumination miraculeuse. Il se méfiait du brillant, des prestiges de la mode, des théories trop belles pour être vraies. Les seules vertus qu'il exige du style d'idée sont la clarté et l'exactitude, et tant mieux si, comme cela arrive souvent, la beauté en procède par surcroît. Bien structurés, n'hésitant pas à sacrifier des détails ou des nuances à la mise en valeur de la ligne directrice, ses exposés sont, pour les points capitaux, intransigeants, parfois même d'une sévérité excessive : ils sont parsemés de points d'interrogation, d'adverbes précisant le degré de certitude ou de probabilité, ... D'aucuns, peu sensibles aux nuances, ont pu y voir des aveux d'échec ou d'impuissance ; plutôt même que de la modestie, j'y vois, quant à moi, la marque d'une probité lucide. Etre conscient de ses limites et de ses manques (et de ceux de la documentation dont on dispose), c'est l'être aussi de ses qualités et de ses réussites, et cela n'interdit pas que l'on perçoive aussi les limites et les manques de ceux qui s'imaginent ne pas en avoir. De tout cela, Louis Remacle avait une nette conscience.

Professeur redouté, il ne cherchait pas à plaire et il pouvait être cassant. Mais il était extrêmement accueillant, simple, presque familier avec les étudiants qui, par leur attention ou leurs interventions, manifestaient leur intérêt. Les cours d'analyse textuelle se prêtaient plus facilement à des échanges de vue que celui de Linguistique romane. Beaucoup subissaient par devoir ces matières austères et rebutantes, mais un petit nombre, que je suis tenté d'appeler les *happy F.E.W.*, attirés par le wallon et séduits par le maître, choisissaient chaque

année le cours à option de *Dialectologie*. Courant réduit, mais régulier et profond, dont témoignent des dizaines de mémoires et quelques thèses de doctorat. Il dirigeait ces mémoires avec soin, est-il besoin de le dire, et avec exigence, mais aussi avec chaleur, se réjouissant des trouvailles, ne ménageant pas ses encouragements et ses conseils. C'est dans ces circonstances, au cours de l'année 1959-60, lors de mes visites régulières dans ce vaste bureau de la Place du XX-Août où il était isolé du reste de la Romane, que ce savant, ce professeur, pour qui j'éprouvais de l'estime et de l'admiration, m'apparut aussi comme un homme de cœur, plein d'attention, de gentillesse et de générosité. La chance m'a été donnée par la suite de voir, pendant des années, ces qualités de près et à l'œuvre. Elles sont pour moi ce qui compte le plus, mais nous entrons ici dans un domaine privé.

BIBLIOGRAPHIE

Répartition en quatre rubriques : A. Dialectologie ; folklore, histoire locale ; B. Phonétique et grammaire françaises ; C. Analyse textuelle ; D. Œuvres littéraires.

Les livres sont regroupés en tête de rubrique, suivis des articles, classés dans l'ordre chronologique, mais avec certains regroupements (v. 105, 124, ...).

Seuls les livres et articles de la section A ont été numérotés. L'index des mots et des notions ne se rapporte qu'à cette section.

Abréviations des revues

<i>BDW</i>	<i>Bulletin du Dictionnaire wallon</i>
<i>BTD</i>	<i>Bulletin de la Commission royale de toponymie et dialectologie</i>
<i>CAT</i>	<i>Cahiers d'analyse textuelle</i>
<i>CILL</i>	<i>Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain</i>
<i>DBR</i>	<i>Les dialectes belgo-romans</i>
<i>DW</i>	<i>Les dialectes de Wallonie</i>
<i>EMVW</i>	<i>Bulletin des Enquêtes du Musée de la vie wallonne</i>
<i>PSR</i>	<i>Le pays de saint Remacle</i>
<i>RBPH</i>	<i>Revue belge de Philologie et d'Histoire</i>
<i>RliR</i>	<i>Revue de Linguistique romane</i>
<i>VW</i>	<i>La vie wallonne</i>
<i>ZRPh</i>	<i>Zeitschrift für romanische Philologie</i>

A. *Dialectologie wallonne et romane ; folklore, histoire locale, ...*

I. *Livres*

1. *Le parler de La Gleize* ; Académie royale de langue et de littérature françaises, Mémoires, t. XII, Bruxelles, 1937, 356 pp. — V. 18.

2. *Les variations de l'h secondaire en Ardenne liégeoise. Le problème de l'h en liégeois* ; Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, 1944, 438 pp. — Ouvrage couronné du Prix Albert Counson.

3. *Le problème de l'ancien wallon* ; Bibliothèque de la Faculté

de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, 1948, 230 pp. — V. 17.

4. *Syntaxe du parler wallon de La Gleize*, t. 1. *Noms et articles. Adjectifs et pronoms*; Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, 1952, 404 pp. — V. 6, 7.

5. *Atlas linguistique de la Wallonie*. Tome 1 : *Introduction générale. Aspects phonétiques*; Liège, Vaillant-Carmanne, 1953, 300 pp.

6. *Syntaxe du parler wallon de La Gleize*, t. 2. *Verbes, adverbes, prépositions*; Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, 1956, 380 pp. — V. 4, 7.

7. *Syntaxe du parler wallon de La Gleize*, t. 3. *Coordination et subordination. Phénomènes divers*; Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, 1960, 348 pp. — V. 4, 6.

8. *Documents lexicaux extraits des archives scabinales de Roanne (La Gleize). 1492-1794*; Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, 1967, 440 pp.

9. *Les noms du porte-seaux en Belgique romane. Le terme liégeois hârkê*; Collection d'études publiée par le Musée de la vie wallonne, Liège, 1968, 200 pp. — V. 82.

10. *Atlas linguistique de la Wallonie*. Tome 2 : *Aspects morphologiques* (122 cartes, 122 notices); Liège, Vaillant-Carmanne, 1969, 354 pp.

11. *Documents lexicaux extraits des archives de Stoumont, Rahier et Francorchamps*; Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, Paris, 1972, 156 pp.

12. *Toponymie des communes de Stoumont, Rahier et Francorchamps*. — Tirage spécial en un volume (à cinquante exemplaires) des articles décrits au n° 80.

13. *Notaires de Malmedy, Spa et Verviers. Documents lexicaux*; Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, Paris, Les Belles Lettres, 1977, 296 pp.

14. *Glossaire de La Gleize*; Société de Langue et de Littérature wallonnes, Bibliothèque de Philologie et de Littérature wallonnes, n° 5, 1980, 218 pp. — Ed. revue et complétée de 21.

15. *La différenciation des géminées mm, nn en mb, nd. Sur l'étymologie des termes landon et flamber et des toponymes hambê, hambâ*; Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, Paris, Les Belles Lettres, 1984, 216 pp.

16. *Toponymie de Liernoux*; Mémoires de la Commission

royale de toponymie et dialectologie, Section wallonne, n° 16, Liège, 1990, 182 pp.

17. *La différenciation dialectale en Belgique romane avant 1600*; Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, Genève, Droz, 1992, 204 pp.

18. *Toponymie de La Gleize. Supplément*; Mémoires de la Commission royale de toponymie et dialectologie, Section wallonne, n° 17, Liège, 1992, 70 pp. — En annexe (pp. 71-144), reproduction du livre III du *Parler de La Gleize* (n° 1 ci-dessus).

19. *Étymologie et phonétique wallonnes. Questions diverses*; Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, Genève, Droz, 1997, 262 pp.

II. Articles

20. *A propos de dispontî*; BDW 18 (1933), pp. 113-6.

21. *Glossaire de La Gleize*; BDW 18 (1933), pp. 63-112. — Cf. 14.

22. *Dulnosus et Astanetum. A propos des anciennes limites de la principauté de Stavelot*; BTB 10 (1936), pp. 333-348.

23. *Un inventaire de mobilier en 1717*; BTB 12 (1938), pp. 345-358.

24. *La langue écrite à Stavelot vers 1400. Contribution à l'étude de l'ancien wallon*; Mélanges Haust, Liège, 1939, pp. 311-328.

25. *Colonisation germanique et toponymie wallonne*; BTB 13 (1939), pp. 65-80.

26. *avu, savu, stu et les participes passés en -u en Ardenne liégeoise*; BTB 16 (1942), pp. 265-281.

27. *Une étymologie nouvelle du w. stârer*; BTB 18 (1944), pp. 377-380.

28. (en collab. avec † J.-M. et Ed. REMOUCHAMPS) *Les combats de coqs*; EMVW 4 (1939-45), pp. 35-80.

29. *L'origine de l'h secondaire liégeois. A propos d'une explication psycho-physiologique*; BTB 19 (1945), pp. 107-112.

30. *L'écorçage des chênes en Ardenne*; EMVW 4 (1947), pp. 257-274.

31. *Les niches de portes*; *Ib.*, 4, pp. 303-4.

32. *Préliminaires à l'étude de la syntaxe wallonne*; DBR 6 (1947), pp. 5-16.

33. *Une étymologie nouvelle du w. apotiker*; BTB 21 (1947), pp. 43-8.

34. *Jean Haust (1868-1946). Nécrologie*; RBPH 25 (1946-47), pp. 1101-8.

35. *Le chapeau à bavolet en Wallonie*; EMVW 4 (1947), pp. 321-334.

36. *L'irrigation*; *Ib.*, pp. 375-7.

37. *La structure interne du wallon et l'influence germanique*; BTD 22 (1948), pp. 353-397.

38. *Discours de réception à l'Académie royale de langue et de littérature françaises*; Bulletin de l'Académie royale de langue et de littér. fr., 27 (1949), pp. 71-9.

39. *Jean Haust (1868-1946)*; Annuaire de l'Acad. de l. et de littér. fr., 17 (1949), pp. 47-78. — Republié dans « Galerie des portraits », Acad., 1972, pp. 127-160.

40. *Pauvreté ou richesse de la syntaxe wallonne*; DBR 7 (1949), pp. 77-95.

41. *La formation de l'expression liégeoise à four-èhant 'au printemps'*; DBR 8 (1950), pp. 5-15.

42. *Salicetum et salictum dans les langues romanes* (note sur un article de M. Aebischer); RBPH 29 (1951), pp. 841-2.

43. *L'Atlas linguistique de la Wallonie* (2^e partie d'une communication faite à l'Association des Romanistes de l'Université de Liège, le 19.1.1952); Marche romane, 2 (1952), pp. 2-8 (2 cartes).

44. *L'Atlas linguistique de la France et l'Atlas linguistique de la*

Wallonie; DBR 8 (1951), pp. 156-182, 2 cartes. — V. 56.

45. *Hommage à Jakob Jud*; Bulletin de l'Académie royale de langue et de littér. fr., 30 (1952), pp. 225-232.

46. *L'origine du w. ard. ki-châde, cuchôde 'ortie'*; DBR 9 (1952), pp. 54-71.

47. *Présentation de l'Atlas linguistique de la Wallonie*; in *Essais de Philologie moderne*, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, 1951, pp. 243-9.

48. *Le liégeois forzoûmer est-il d'origine germanique?*; DBR 10 (1953), pp. 66-74.

49. *Lg. âwèçou, âwèç'roû ...*; DBR 10 (1953), pp. 121-5.

50. *Deux dérivés belgo-romans du latin jugum*; DBR 11 (1954), pp. 88-102.

51. *Les textes wallons de Chantilly sont-ils écrits en wallon?*; DBR 11 (1954), pp. 127-144.

52. *Wallon hé 'versant boisé'*; DBR 12 (1955), pp. 84-6.

53. *Une nouvelle étymologie de landon*; DBR 12 (1955), pp. 87-90.

54. *Le liégeois mâcule 'faute' est-il d'origine germanique?*; DBR 13 (1956), pp. 46-56.

55. *Une forme wallonne de nascer au 16^e siècle*; DBR 13 (1956), pp. 56-59.

56. *L'Atlas linguistique de la France et l'Atlas linguistique de la Wallonie* (2^e article); DBR 14 (1957), pp. 5-68. — V. 44.

57. *Un juron liégeois du 17^e et du 18^e siècle* : mwèrt d'ôte; Bull. de l'Acad. royale de langue et de littérature fr., 36 (1958), pp. 68-70.

58. *L'origine des toponymes Maredret et Maredsous*; BDW 22 (1960), pp. 157-167.

59. *L'ancien wallon arfès*; DBR 17 (1960), pp. 123-133.

60. *Le nom de personne Meanten (La Gleize, XVI^e s.)*; DBR 17 (1960), pp. 165-6.

61. *Documents relatifs à Guillaume de la Digue, seigneur de Froidecourt (Stoumont)*; PSR 2 (1963), pp. 169-182.

62. *Le wallon nozé*; DBR 20 (1963), pp. 85-92.

63. *L'ancienneté du w. hé 'versant boisé'*; Mélanges M. Delbouille, Gembloux, 1964, pp. 541-553.

64. *Le wallon ardennais vèda*; DBR 21 (1964), pp. 47-55.

65. *Termes régionaux dans la langue des notaires à la fin du 18^e siècle*; PSR 4 (1965), pp. 201-7.

66. *Jean Haust*; in *L'université de Liège de 1935 à 1966*, Liège, 1967, tome 2, pp. 129-134.

67. *L'origine du liégeois mâ-sîr 'sale'. Histoire d'une étymologie*;

Festschrift für W. von Wartburg zum 80 Geburtstag, Tübingen, Niemeyer, 1968, t. 2, pp. 379-398.

68. « Vers soleil vinbrant »; DBR 25 (1969), pp. 108-115.

69. *Le terme ramponeau « filtre à café » dans les protocoles de notaires du 18^e siècle*; EMVW 11 (1967), pp. 200-209.

70. *Quelques gageures du 17^e et du 18^e siècle*; Bull. Vieux-Liège, n^o 175 (oct.-déc. 1971), pp. 77-81.

71. *Documents relatifs à l'introduction de la pomme de terre en Ardenne liégeoise*; VW 46 (1972), pp. 76-80.

72. *Élisée Legros (1910-1970)*; Onoma 15 (1971), pp. 243-250. — Repris dans BTD 45 (1971), pp. 57-68 et EMVW 12 (1973), pp. 11-19.

73. *La géographie dialectale de la Belgique romane*; in *Les dialectes de France au moyen âge et aujourd'hui*, Actes du colloque de Strasbourg (mai 1967), Paris, Klincksieck, 1972, pp. 311-332.

74. *Remarques sur l'étymologie du français aune*; RLiR 36 (1972), pp. 305-310.

75. *L'origine du wallon horote, corote, rigole*; BTD 45 (1971), pp. 135-152.

76. *Francorchamps, « îlot linguistique allemand » au moyen âge ?*; Hommage au professeur Maurice Delbouille, Marche

romane, n° spécial, 1973, pp. 53-9.

77. *Les désignations des objets sans valeur dans les protocoles des notaires (17^e-19^e s.)*; BTd 46 (1972), pp. 251-262.

78. *Les toponymes Avionpuits et awionfosse*; DW 2 (1973), pp. 120-1.

79. *Des esprits frappeurs à Malmedy en 1717*; PSR 10 (1971-72), pp. 75-9.

80. *Toponymie des communes de Stoumont, Rahier et Francorchamps*, I. [Stoumont]; BTd 47 (1973), pp. 93-159, 1 carte; — II. [Rahier]; BTd 49 (1975), pp. 91-137; — III. [Francorchamps]; BTd 51 (1977), pp. 63-144. — V. 12.

81. *L'origine du liégeois siècle (voile de bateau)*; RLIR 38 (1974), [Hommage à Mgr P. Gardette], pp. 429-431.

82. *A propos du porte-seaux et de son nom liégeois hârkê*; EMVW 13 (1972), pp. 91-4. — V. 9.

83. *Une histoire de revenant à Hierlot (Lierneux) en 1759*; Bull. Vieux-Liège, n° 190 (juill.-sept. 1975), pp. 490-3.

84. *Le procès de Gros Jean Wierot de Goronne (Arbrefontaine) en novembre 1571*; Glain et Salm, 3 (1975), pp. 46-52.

85. *Le nom de famille « Dohogne »*; PSR 11 (1973-74), pp. 27-30.

86. *Le wallon du nord-est a-t-il connu le type « marcher » ?*; DW 3 (1973-74), pp. 81-9.

87. *Les avatars du nom de famille Peuvrate*; DW 3 (1973-74), pp. 122-6.

88. (avec † E. Renard) *Sobriquets de Lorcé au milieu du 17^e siècle*; Annales du Cercle hutois des Sciences et des Beaux-Arts, 29 (1975), pp. 205-216.

89. *L'origine du wallon ratchèmi*; Glain et Salm, 4 (juin 1976), pp. 55-57.

90. « *Le vol des és* »; Mélanges C. Th. Gossen, 1976, pp. 751-763.

91. *La différenciation lexicale en Belgique romane*; DW 4 (1975-76), pp. 5-32.

92. *Le wallon saim, essaim*; DW 4 (1975-76), pp. 103-6.

93. *Le terme huneire des Records de Stavelot*; DW 4 (1975-76), pp. 132-3.

94. *Le wallon ° stasse, terme de pêche*; DW 5 (1977), pp. 108-117.

95. *Le wallon coyefô*; DW 5 (1977), pp. 118-120.

96. *Dérivés du type « de-caliner »*; DW 5 (1977), pp. 120-4.

97. *Le toponyme amérletle (Esneux)*; DW 5 (1977), pp. 124-5.

98. *L'origine du nom Provèdroux*; La vie quotidienne dans une ferme d'Ardenne en 1878 (Catalogue d'exposition, Provè-

droux, 27.3-9.4.1978), p. 12 ; - *L'origine du toponyme Provèdroux* ; Glain et Salm, 8 (juin 1978), pp. 15-7.

99. *L'Atlas linguistique de la Wallonie* ; La Wallonie. Le pays et les hommes, II, t. 3, 1979, pp. 185-190.

100. *Les voies et les voyages des Herviens* ; EMVW 13 (1974), pp. 352-367 ; - Note complémentaire, EMVW 14 (1976-77), pp. 232-3.

101. *Les Gaumet de Habay-la-Neuve* ; Fédération des Cercles d'archéologie et d'histoire de Belgique, XLIV^e session, Congrès de Huy, 1976, Annales, t. II, pp. 632-5.

102. *Contaminations dans l'histoire des noms de l'aune* ; Hommage à Jean Séguy, tome II, n^o spécial de Via Domitia, nouv. série, t. 14, 1978, pp. 299-306.

103. *L'origine des mots français exhaure et exhaurer* ; DW 6 (1978), pp. 5-35.

104. (avec J. HERBILLON) *Notes sur le fascicule 138 du FEW* ; DW 6 (1978), pp. 55-72.

105. *Notes critiques* ; [1-5 : 1. acoreau, acorlea ; 2. djâbe (djambe) d'ognons ; 3. fais, etc. ; 4. flirx ; 5. salsar], DW 6 (1978), pp. 127-134 ; - [6-15 : 6. brasler ; 7. burguer, quetraiche ; 8. crorsaige, tuteal ; 9. doors ; 10. escandir ; 11. kinique ;

12. merie, merue ? ; 13. reluner ? ; 14. resulner ; 15. scoter], DW 8-9 (1980-81), pp. 257-273 ; - [16-20 : 16. cailleté ; 17. caulche ; 18. sailerie ; 19. toete ? ; 20. vegre ?], DW 10 (1982), pp. 113-7 ; - [21-25 : 21. ennimar ; 22. hot'tchamp ; 23. pazon ; 24. pinpoir ; 25. rouwâ, houwer], DW 11 (1983), pp. 97-117 ; - [26 : « la Gleize à Roanne », DW 12 (1984), pp. 141-3 ; - [27-32 : 27. gransore ; 28. hostellerie ; 29. île, îhe ; 30. noyète ; 31. °frester, etc. ; 32. vicârêye, vikêrîye], DW 13 (1985), pp. 108-126 ; - [33-38 : 33. hâye Djîstré ; 34. makèt ; 35. Vaux-Chavanne ; 36. °xhoxhes ; 37. neû-mélé ; 38. vûse], DW 14 (1986), pp. 129-142 ; - [39 : « le Guet », « le Guea » (NP)], DW 15 (1987), pp. 139-142 ; - [40-44 : 40. moillier ; 41. ré-hâle ; 42. trèyeû ; 43. Chardhomme ; 44. My], DW 16 (1988), pp. 127-143 ; - [45-46 : 45. âlon, âlê ; 46. sake], DW 18 (1990), pp. 121-9 ; - [47-49 : 47. prô (et var.) 'traverse du double joug' ; 48. lâme 'miel' ; 49. là selon], DW 21-22 (1993-94), pp. 289-296.

106. *Le toponyme bouhontoûrnê (Esneux)* ; DW 6 (1978), pp. 135-7.

107. *Remarques sur l'étymologie du fr. flamber* ; Festschrift K. Baldinger, 1979, pp. 523-534.

108. *Le lieu-dit âs-ôûpîres (Jubièval)*; Glain et Salm, 11 (déc. 1979), pp. 62-6.

109. *Remarques sur la chanson des clovechons*; Stimmen der Romania (Festschrift W. Th. Elwert), 1980, pp. 337-341.

110. *In memoriam Charles Gaspar (1919-1978)*; BTB 52 (1978), pp. 29-33. — Reproduit dans PSR 14 (1979-80), pp. 2-6.

111. *A propos du fr. compère-loriot*; DW 7 (1979), pp. 107-127.

112. *La Géhe, nom de ruisseau (Lierneux)*; Glain et Salm, 12 (juin 1980), pp. 41-2.

113. *A propos de l'introduction des résineux*; Glain et Salm, 13 (déc. 1980), pp. 34-8.

114. *Les grenouilles de Wanne et l'abbé de Stavelot*; Bull. Vieux-Liège, t. 9, n° 210-211 (juil.-déc. 1980), pp. 625-6.

115. *L'Eau Rouge et les autres ruisseaux de Francorchamps*; Francorchamps, Fêtes forestières, 11-13.9.1981, programme, pp. 6 et 8.

116. (en collab. avec †É. LEGROS) *Le wallon lowé (endroit)*; PSR 14 (1979-80), pp. 43-50.

117. *Le terme cwarmê dans une expression toponymique*; PSR 14 (1979-80), pp. 51-2.

118. Edition des *Poèmes wallons d'Henri Schuind* (dialecte de

Stavelot); PSR 14 (1979-80), pp. 69-73; — (2° série), PSR 15 (1981-82), pp. 71-7; — (3° série), PSR 16 (1983-84), pp. 53-57.

119. *Le mot technique démergement*; DW 10 (1982), pp. 5-14.

120. *Le nom de personne « Massoz »*; Glain et Salm, 18 (oct. 1983), pp. 63-4.

121. *Le wallon aplé vient-il du sud ?*; DW 11 (1983), pp. 65-73.

122. *Toponymie et documents lexicaux de Lorcé. I. Toponymie*; BTB 56 (1982), pp. 81-131; — *II. Documents lexicaux*; BTB 58 (1984-85), pp. 163-249.

123. *Les premières attestations de sources appelées poûhons*; PSR 15 (1981-82), pp. 31-41.

124. *Le village de Coo et sa cascade. I. De quand date la cascade de Coo ? II. L'origine de la cascade de Coo*; PSR 15 (1981-82), pp. 43-70; — *III. La navigation sur l'Amblève*; PSR 16 (1983-84), pp. 31-51; — *IV. Toponymie de Coo*; Folklore Stavelot-Malmedy-Saint-Vith, 51 (1987), pp. 35-60, 1 carte; — *V. Le moulin de Coo*; Folklore Stavelot-Malmedy-Saint-Vith, 55 (1993-94), pp. 103-124.

125. *Le transport du foin dans des toiles*; EMVW 15, n° 169-172 (1980-81), pp. 121-5.

126. *Les finales -èle, -ère au singulier de l'indicatif présent en wallon*; Mélanges Willy Bal, 1.2, CILL 9.1-2 (1984), pp. 225-234.

127. *Le toponyme wallon bou* (bu, ...); DW 12 (1984), pp. 5-36.

128. *Le toponyme *Assennepré* de Sart-Lierneux; Glain et Salm, 22 (juin 1985), pp. 75-8.

129. *Le contrat relatif à la « fosse de Houlan » (1876)*; Glain et Salm, 23 (déc. 1985), pp. 87-9.

130. *Le wallon (h)ôteû, nom d'un animal*; DW 13 (1985), pp. 5-19.

131. *Deux lieux-dits de la commune de Lierneux : îhe et zèye*; Glain et Salm, 24 (juin 1986), pp. 11-3.

132. *L'origine du salmien kèyâ, terme d'ardoisière*; Glain et Salm, 26 (déc. 1986), pp. 16-7; republié *Ibid.*, 30 (juin 1989), pp. 86-7.

133. *Origine du nom de lieu Hébronval*; Bulletin de l'Institut archéologique liégeois, 108 (1986), Mélanges G. Hansotte, pp. 395-7.

134. *Le terme wallon, picard et français bougnou*; DW 14 (1986), pp. 43-56.

135. *Le terme wallon hal-crosse*; DW 15 (1987), pp. 44-58.

136. *L'origine du wallon bigâ « purin »*; DW 16 (1988), pp. 64-76.

137. *L'ancien terme malmédien ganse*; Folkl. Stavelot-Malmedy, 52 (1988), p. 137.

138. (en collab. avec Fr. TILKIN) *L'origine du verbe haver,*

terme de houillerie; DW 17 (1989), pp. 5-16.

139. *L'origine du nom Vecquée*; Folkl. Stavelot-Malmedy, 53 (1989-90), pp. 67-72.

140. *Remarques sur l'étymologie du français houille*; DW 18 (1990), pp. 5-18.

141. *Un texte gleizois du XIX^e siècle : La pasquille de Jean Job (environ 1840)*; Folkl. Stavelot-Malmedy, 54 (1991-92), pp. 87-97.

142. *La persistance du type toponymique « Avricourt »*; DW 19-20 (1991-92), pp. 5-16.

143. *Ethnotextes de Neuville-La Gleize*; Mélanges A. Leloup (Tradition wallonne, XI, 1994), pp. 285-9.

144. *Le nom du sculpteur Rutxhiel*; DW 21-22 (1993-94), pp. 253-9.

145. *Le toponyme wallon ster*; in M. Willems, *Le vocabulaire du défrichement dans la toponymie wallonne*, 1997, t. II, pp. 301-318.

III. Comptes rendus

M. VALKHOFF, *Philologie et littérature wallonnes. Vade-mecum*; Vox Romanica, 4 (1939), pp. 177-182.

E. GAMILLSCHEG, *Die Germanische Siedlung*; ZRPh 59 (1939), pp. 312-323.

C. Th. GOSSEN, *Die Picardie als Sprachlandschaft des Mittelalters ...* ; Vox Romanica, 8 (1946), pp. 267-272.

A. DIETRICH, *Le parler de Martigny (Valais) ...* ; RBPH 24 (1945), pp. 550-1.

M. DURAND, *Voyelles longues et voyelles brèves*, Paris, 1946 ; RBPH 27 (1949), pp. 162-3.

M. STAUB, *Richtungsbegriff, Richtungs Ausdruck* ; RBPH 29 (1951), pp. 1218-20.

A. G. HAUDRICOURT et A. G. JUILLAND, *Essai pour une histoire structurale du phonétisme français* ; RBPH 29 (1951), pp. 528-532.

W. STEHLI, *Die Femininbildung von Personenbezeichnungen* ; RBPH 29 (1951), pp. 544-6.

L. GESCHIERE, *Éléments néerlandais du wallon liégeois* ; Vox Romanica, 13, pp. 140-4.

Collaboration à *La Philologie wallonne en ...* ; BTD 13 (1939)-17 (1943).

IV. Notes de chronique

Centre Interuniversitaire de Dialectologie wallonne ; DBR 8 (1950), pp. 62-4.

L'Atlas linguistique de la Wallonie ; DBR 9 (1952), pp. 145-6.

Le Centre International de Dialectologie Générale et la revue Orbis ; DBR 9 (1952), p. 152.

Le Centre Interuniversitaire de Dialectologie Wallonne ; DBR 10 (1953), pp. 184-5.

Centre interuniversitaire de dialectologie wallonne. Atlas linguistique de la Wallonie ; DBR 13 (1956), pp. 72-3.

La réunion des Remacle à Ville-du-Bois (3 juin 1973) ; VW 47 (1973), pp. 188-9.

B. Phonétique et grammaire du français

Livres

Orthophonie française. Conseils aux Wallons ; Liège, Michiels, 1948, 116 pp. : - (2^e édition), Liège, Les Lettres belges, 1969, 142 pp.

Orthoépie. Essai de contrôle de trois dictionnaires de prononciation française ; Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, Genève, Droz, 1994, 148 pp.

Articles

Bilinguisme et orthophonie ; BTD 17 (1943), pp. 115-136.

L'analyse grammaticale de ce qui, celui qui, etc. ; L'Athénée, 50 (1961), pp. 49-53.

Remarques sur l'apprentissage du subjonctif ; Mélanges Grevisse, Gembloux, 1966, pp. 299-305.

Quelques exemples du que et du de haplogogiques; Marche romane, 1967, pp. 3-8.

Le préfixe *re-* et la locution *ne... que* dans le langage enfantin; Mélanges Rita Lejeune, Gembloux, 1969, pp. 1651-1662.

C. Analyse textuelle

Linguistique et Critique littéraire. Notes de lecture; Bull. de l'Académie royale de langue et de littér. fr., 32 (1954), pp. 53-64.

La vertu poétique de l'imparfait; CAT 1 (1959), pp. 99-103.

La lecture valorisante; CAT 2 (1960), pp. 104-110.

Explication scolaire et explication érudite; CAT 3 (1961), pp. 108-119.

Remarques sur l'analyse textuelle; CAT 4 (1962), pp. 5-15.

Le commentaire par rapprochement de textes; CAT 4 (1962), pp. 110-6.

La nouvelle critique et la lecture; CAT 6 (1964), pp. 89-101.

Les dangers de l'érudition; CAT 6 (1964), pp. 106-9.

L'atomisation des textes. Note relative à un exercice portant sur L'oubli de Heredia; CAT 7 (1965), pp. 93-103.

Situer le texte. A propos d'une description de Chateaubriand; CAT 7 (1965), pp. 110-5.

Analyse schématique d'un texte d'Albert Camus; CAT 10 (1968), pp. 85-92.

A propos de deux manuels d'explication littéraire; CAT 10 (1968), pp. 127-133.

A propos du poème de Verlaine Le ciel est par-dessus le toit...; CAT 11 (1969), pp. 124-9.

Le style indirect libre dans les traductions françaises de César; CAT 12 (1970), pp. 119-132.

Après l'Attila, holà!; CAT 17 (1975), pp. 126-131.

D. Œuvres littéraires

Frâdjèlès tchansons; Stavelot, Impr. Chauveheid, [s. d.], 16 pp.

À tchèstê d' pouëssire (poèmes wallons avec adaptation française de Madeleine Peuvrate); Liège, Ed. Gothier, 1946, 64 pp.

D'on-an à l'ôte; in *Poèmes wallons*, Liège, Ed. Gothier, 1948, pp. 65-77.

Fagne (Poèmes wallons); Namur, Les Cahiers wallons, 1969, pp. 177-200 [tiré à part, 24 pp.]

Mwète-Fontin.ne (Poèmes wallons); Namur, Les Cahiers wallons, 1974, pp. 17-40.

La pêche à la lumière; VW 50 (1976), pp. 41-3.

Cinq poèmes en dialecte de l'Ardenne liégeoise; VW 53 (1979), pp. 32-36.

Cinq poèmes en dialecte de l'Ardenne liégeoise; VW 54 (1980), pp. 412-7.

INDEX (DES MOTS, DES SUJETS)

[en italiques : mots étudiés (dial. fr. ; f. d'arch.) ;

en rom. : localisations, sujets, ...]

- | | |
|--|---|
| <p>Académie de langue et de littér.
fr. de Belgique (discours de
réception) 38</p> <p><i>acoreau, acorlea</i> 105 (1)</p> <p>affriquées 19 (21)</p> <p><i>âlê, âlon</i> 105 (45)</p> <p>Amblève 124</p> <p><i>amêrlète</i> (top.) 97</p> <p>ancien wallon 3, 17, 24, 51 ; -
documents lexicaux anciens
8, 11, 13, 23, 61, 65, 77, 105
passim, 122, 129</p> <p>anthroponymes : 1, 60, 85, 87,
88, 101, 105 (39, 43), 120, 144</p> <p><i>aplé</i> 121</p> <p><i>apotiker</i> 33</p> <p>Arbrefontaine 84</p> <p>ardoisière 132</p> <p><i>arfès</i> 59</p> <p><i>arin.ne</i> 19 (1)</p> <p><i>Assennepré</i> 128</p> <p><i>Astanetum</i> 22</p> <p>Atlas linguistique de la France
44, 56</p> <p>Atlas linguistique de la Wallonie
43, 44, 47, 56, 99 ; - édition :
5, 10</p> <p><i>aune</i> (arbre) 74, 102</p> | <p><i>Avionpuits, Avionfosse</i> 78</p> <p><i>Avricourt</i> (type toponymique)
142</p> <p><i>avu</i> 26</p> <p><i>bak'ner</i> 19 (2)</p> <p><i>banse</i> 19 (3)</p> <p>bavolet 35</p> <p><i>beûr</i> 19 (4)</p> <p><i>bigâ</i> 136</p> <p><i>bou, bu</i> 127</p> <p><i>bougnou</i> 134</p> <p><i>bouheté</i> 19 (6)</p> <p><i>bouhon-toûrnê</i> 106</p> <p><i>brasler</i> 105 (6)</p> <p><i>bure</i> 19 (4)</p> <p><i>burguer</i> 105 (7)</p> <p><i>bwès</i> 'faisceau' 19 (5)</p> <p><i>cailleté</i> 105 (16)</p> <p>cascade : v. Coo</p> <p><i>caulche</i> 105 (17)</p> <p>Chantilly (textes de) 51</p> <p>Chardhomme 105 (43)</p> <p><i>clowechons</i> (chanson des -) 109</p> <p>collaboration (articles en -) : v.
Herbillon, Legros, Remou-
champs, Renard, Tilkin</p> <p><i>compère-loriot</i> 111</p> |
|--|---|

- Coo 124
coqs (combats de -) 28
coufâde 19 (7)
corote 75
coyefô 95
crorsaige 105 (8)
cuchôde 'ortie' 46
cuffat 19 (7)
cwarmê 117
「decaliner」 96
démagement 119
différenciation dialectale 3, 17
Digue (Guillaume de la -) 61
dispontî 20
djâbe-, -am- (*d'ognons*) 105 (2)
Djîstré : v. *hâye*
djîvâ, -eye 50
documents lexicaux : v. ancien wallon
Dohogne (NP) 85
doors 105 (9)
Dulnosus 22
Eau Rouge 115
écorçage des chênes 30
édition de textes 118, 141
-èle, -ère (fin. de l'indic. prés.) 126
ennimar 105 (21)
épingle 19 (8)
és (abeilles) 90
escandir 105 (10)
èsneû 19 (9)
Esneux 97, 106
esprits frappeurs 79
ethnotextes 143
exhaure, -er 103
fais 105 (3)
fêsse 'branche de clayonnage' 19 (10)
FEW (c. r. du fasc. 138) 104
flamber 15, 107
flirx 105 (4)
foin (transport) 125
forzoûmer 48
foûr-èhant 41
Francorchamps 11, 12, 76, 80, 115
frester 105 (31)
gageures 70
ganse 137
Gaspar Charles 110
Gaumet (NP) 101
Gêhe (ruisseau) 112
géménées (mm, nn) 15
germanique (colonisation, influence) 25, 37, (48, 54), 76
gransore 105 (27)
grenouilles 114
Guet, Guea (le -) 105 (39)
h² 2, 29
Habay-la-Neuve 101
hâlcrosse 135
hambâ, -ê 15
hârkê 9, 82
Haust Jean 34, 38, 39, 66
haver 138
hâye Djîstré 105 (33)
hé 52, 63

- Hébronval 133
Herbillon Jules 104
Herviens (voies et voyages des -)
100
Hierlot 83
horote 75
hostellerie 105 (28)
hot'ichamp 105 (22)
houille 140 | houillerie (termes de)
19, 103, 138, 140
Houlan (fosse de -) 129
houîteu 130
houwer 105 (25)
huneire 93
ich-Laut 2, 19 (22)
îhe 105 (29), 131 ; *île* 105 (29)
iotacisme 19 (20)
inventaire 23
irrigation 36
Jean Job (pasquille de) 141
Jubièval 108
Jud Jakob 45
jugum (lat.) 50
juron 57
kèyâ 132
kichâde 'ortie' 46
kinique 105 (11)
La Gleize 1, 4, 8, 14, 18, 21, 60,
105 (26), 141, 143
lâme (miel) 105 (48)
landon 15, 53
là selon 105 (49)
Legros Élisée 72, 116
Lierneux 16, 83, 98, 112, 128,
131
lîri, top. 19 (11)
Lorcé 88, 122
lowé 'endroit' 116
mâcule 54
makèt 105 (34)
makêye 19 (12)
Malmedy 13, 79, 137
[marcher] 86
Maredret, *Maredsous* 58
mâ-sîr 67
Massoz (NP) 120
Meanten (NP) 60
merie, -ue ? 105 (12)
lat. *mica* 19 (13)
moillier 105 (40)
moquer 19 (14)
morphologie 126
moulin 124
mwèrt d'ôte 57
My 105 (44)
nascere (lat.), *nahe* (a. w.) 55
navigation 124
neû-mèlé 105 (37)
niches de portes 31
notices personnelles : v. Gaspar,
Haust, Jud, Legros
noyète 105 (30)
nozé 62
objets sans valeur (noms des -)
77
ortie 46
ouîpires (âs-) 108

- ôteû* 130
 participes passés 26
 pasquille (de Jean Job) 141
pazon 105 (23)
 pêche 59, 94
Peuvrate (NP) 87
 phonétique 2, 19, ...
pinpoir 105 (24)
 pomme de terre (introduction de la -) 71
 porte-seaux 9, 82
poûhon 19 (15), 123
prô (et var.), traverse du double joug 105 (47)
 procès 84
Provèdroux 98
quetraiche 105 (7)
 Rahier 11, 12, 80
ramponeau 69
ratchèmi 89
ré-hâle 105 (41)
reluner ? 105 (13)
 Remouchamps J.-M. et Ed. 28
 Renard Ed. 88
 résineux (introduction des -) 113
resulner 105 (14)
 revenant 83
 lat. *rosalia* 19 (16)
rouvâ 105 (25)
runal chemin 19 (17)
Rutxhiel (NP) 144
sailerie 105 (18)
saim (essaim) 92
sake 105 (46)
salicetum, -ictum 42
salsar 105 (5)
savu 26
 Schuind Henri 118
scoter 105 (15)
 segmentation dialectale de la Wallonie 73, 91
siecle 'voile de bateau' 81
sive (en et hors -) 19 (18)
 Spa 13
spingurlèt 19 (8)
stârer 27
stasse (t. de pêche) 94
 Stavelot 22, 24, 93, 114, 118
ster 145
 Stoumont 11, 12, 61, 80
stu 26
 suffixe *-alis* 19 (17)
 syntaxe 4, 6, 7, 32, 40
 Tillkin Françoise 138
toete ? 105 (19)
 toponymie / monographies : 1 et 18 (La Gleize), 12 et 80 (Stoumont, Rahier, Francorchamps), 16 (Lierneux), 122 (Lorcé), 124 (Coo) / études de toponymes : 15, 19, 22, 42, 58, 78, 97, 98, 105 (22, 26, 29, 33, 35, 37, 44), 106, 108, 112, 115, 117, 127, 128, 131, 133, 139, 142 / toponymie wall. et colonisation germanique 25
 transport (du foin) 125 ; v. *hârkê*
trèyeû 105 (42)
tuteal 105 (8)
Vaux-Chavanne 105 (35)

Vecquée 139

vèda 64

vegre ? 105 (20)

Verviers 13

vicârèye 105 (32)

vinbrant (*vers soleil* -) 68

vûse 105 (38)

Wanne 114

wèçou, wèç'rouû 49

wèpse 'guêpe' 19 (19)

yod 19 (22)

xhozhes 105 (36)

zèye 131

Jean LECHANTEUR